

LES ENTRETIENS D'AUXERRE

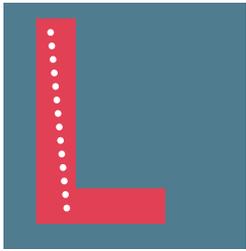
2020
6/7 NOVEMBRE



QUEL AVENIR
POUR LA DÉMOCRATIE ?

Pascal PERRINEAU

Politologue, Professeur émérite au CEVIPOF
(CNRS-Sciences Po)



a démocratie représentative qui a été réinventée en 1945, après la seconde guerre mondiale, s'est construite sur les décombres des régimes autoritaires et totalitaires qui

avaient fleuri au cours des deux décennies précédentes. Cette démocratie fondée sur un vrai équilibre des pouvoirs, sur des corps intermédiaires forts et sur une confiance des citoyens dans l'exercice serein d'un droit de vote exercé dans le cadre d'élections pluralistes et compétitives, a fonctionné sans trop de problèmes pendant près de quarante ans. Les anciennes dictatures de l'Europe du sud s'y rallieront au milieu des années 1970 avant que les ex-démocraties populaires communistes fassent de même à la fin des années 1980.

Ce modèle démocratique est peu à peu entré dans une crise profonde au cours des trois dernières décennies et les symptômes en ont été multiples : montée régulière des abstentions, poussée des forces politiques protestataires, chute des effectifs militants, ébranlement des corps intermédiaires, développement d'un populisme vantant les vertus d'une relation directe entre des citoyens atomisés et un pouvoir central très personnalisé, remise en cause de la citoyenneté sous les coups de l'individualisme et du communautarisme, malaise dans les grands systèmes de repères politiques et en particulier dans le clivage gauche-droite, dégradation constante de l'image des élus... On pourrait continuer la longue liste des dysfonctionnements de la démocratie représentative qui débouchent aujourd'hui sur un malaise démocratique profond.

Les Français qui ont été longtemps persuadés que la démocratie était leur présent mais aussi leur avenir, ont découvert la fragilité de ce régime politique. A peine élus, les représentants sont contestés avec vigueur, les procès en illégitimité fleurissent, la rue cherche à défaire ce que les urnes ont installé et les

nostalgies d'un ou de plusieurs « ailleurs politiques » fleurissent. La théocratie semble séduire certains milieux radicaux, l'adversaire n'est plus considéré que comme un ennemi à abattre et non comme un autre avec lequel dialoguer, les remises dans les bras d'un « homme fort qui se passerait des élections et du Parlement » séduisent, dans les enquêtes d'opinion, entre un tiers et 40% des citoyens (et souvent les plus jeunes). Enfin, devant la complexité des enjeux et des problèmes, certains rêvent d'un pouvoir technocratique où, dans la tradition saint-simonienne, « l'administration des choses » se substituerait au « gouvernement des hommes ». Comme le disait, il y a maintenant treize ans, Guy Hermet, la démocratie n'est plus dans son printemps ou son été mais connaît un hiver précoce¹.

Cet hiver alimente le populisme, la dérive illibérale de certaines démocraties ainsi que la tentation autoritaire.

Si la démocratie représentative veut éviter ces sombres écueils, il est nécessaire qu'elle se réinvente en rééquilibrant au profit du pouvoir législatif et des pouvoirs locaux, un pouvoir exécutif national engorgé et de plus en plus impuissant. Et puis, à côté de cette démocratie représentative seule pourvoyeuse de la légitimité du grand nombre issue des urnes, une « démocratie continue », pour paraphraser le constitutionnaliste Dominique Rousseau², doit s'épanouir autour d'une démocratie consultative délibérante et d'une démocratie semi-directe où le peuple reprend, sur des enjeux décisifs, sa souveraineté sans la déléguer. A ces conditions, on pourra à nouveau célébrer les lendemains démocratiques qui chantent...

Pascal Perrineau, auteur de *Le Grand débat. Chronique d'une démocratie fragmentée*, Paris, Plon, 2019.

¹Guy Hermet, *L'hiver de la démocratie ou le nouveau régime*, Paris, Armand Colin, 2007.

²Dominique Rousseau, *Radicaliser la démocratie, Propositions pour une refondation*, Paris, Seuil, 2015.